

DON ALEXIS PIEMONTOIS

A V L E C T E U R .

S.

CEV S qui m'ont connu par le passé, ou, pour mieux dire, qui m'ont familièrement pratiqué tout le tems de ma vie, auront, peut estre, la connoissance, comme notre Seigneur Dieu, par sa grande bonté, m'a fait naitre de maison & sang noble (selon la commune, à fin que ne die vaine, persuasion de ceus, qui fondét la noblesse plus és merites d'autruy, qu'és nosres propres) & que outre ce, j'ay tou-jours eu mes aises, et grād planté des biens de fortune, voire outrepassant de beaucoup la petiteesse de mō merite. Je diray encore plus (non pour me vanter, mais à fin d'en informer le benin Lecteur, & d'en rendre Graces à Dieu) qu'il y en a plusieurs qui savent, comme m'etant dés ma premiere jeunesse, adonné aus études, j'ay aquis non seulement la connoissance de la langue Latine, Greque, Ebraique, Chaldaique, Arabique, & de plusieurs autres diuerfes nations: Mais sur tout, que ayant par inclination naturelle, prins vn singulier plaisir en la philosophie, et aus Secrets de Nature, ai couru par le monde, l'espace de vint & ser ans, afin d'auoir l'acointance de toute sorte de gens doctes. Par laquele diligence & curiosité j'ay apprins mout de beaus Secrets: non seulement de gens de grand sauoir, & grands Signeurs, mais ausi de pources femmes, artisans, payfans, & toute sorte de gens. De fait, j'ay esté trois fois en Leuant, & par plusieurs fois ay couru quasi toutes les autres parties du monde, sans jamais auoir sejourné en vn lieu plus haut de cinq mois. Or ce mien etude & desir de connoitre, tant les sciences vniuerselles, que les Secrets particuliers, encores qu'il fût naturel en moy, comme en la plus grand part des hommes, (car chacun, par vn instinct naturel, desire de sauoir) j'ay encore tou-jours depuis eté nourry & soutenu en moy par vne vraye ambition, & vaine gloire, d'auoir la cognoissance de ce qu'un autre ignorerait: ce qui m'a causé vne continuelle chicerie, de vouloir repartir et communiquer aucun de mes Secrets, voire à l'endroit des plus singuliers amis que j'eusse: disant, que si les Secrets estoient connus de chacun, plus ne s'appelleroient Secrets, mais publics & vulgaires.

Or est il aue nu ces mois passés, me trouuant à Milan âge de 82.
ans,

ans, & set mois, qu'un pource artisan estoit grandement tormenté de la pierre, de sorte qu'il auoit esté deus jours sans rendre son vrine. Le Chirurgien qui le pensoit bien sachant que j'auoys plusieurs Secrets, & singulierement pour la pierre, me vint à trouuer, & prier que luy voulusse enseigner la recette, ou bien luy donner la medecine composée, a-fin de guarir le patient. Mais voyant qu'à son profit et honneur il se vouloit seruir des choses d'autrui, luy en fis refus: disant qu'il me menât vers le malade, & que moy-même luy bailleroys le remede, sans en vouloir aucun salaire. Le medecin, ou craignant blâme si lon sauoit qu'il eût eu recours à l'aide d'autrui, s'étant, peut estre, vanté d'auoir luy-même le Secret, ou pour ce pendant faire tou-jours son profit, ala dissimulant, & differant par diuerses excuses & couleurs, jusques encore deus jours, ains que me mener vers le patient, lequel, à ma venue, je trouuay si prochain de sa fin, qu'apres auoir vn peu élevé les yeus, me regardant piteusement, passa à milleure vie: sans auoir plus que faire, ny de mon Secret, ny d'aucune autre recette, pour recouurer santé. De ce cas je fus émeu à telle compassion, & douleur, que non seulement je vouloys mal à moy-même, mais aussi desiroys mourir: voyant mon ambition, & vaine gloire auoir esté cause, que ce bon Chretien n'auoit esté secouru du remede, & de cette grace que Dieu tre-bening Pere & Seigneur de nous tous m'auoit départi. Dont si grand fut en moy ce remors de conscience, que, me voulant sequestrer de ce monde, & ne me trouuant de telle disposition de cœur, que de pouoir viure en monastere entre gens religieux, plus forts, & mieus edifiés que moy, me suis en la fin resolu, de choisir vn lieu éloigné de Villes: là où j'ay vn petit de terre, & quelques Liures, & vn étude, a-fin de fuyr oisueté. icy je vis vne vie que j'appelle monastique & religieuse, avec vn seul seruiteur, qui va à la Ville, non mendier, mais acheter la prouision, & autres choses necessaires: pour petitement sustenter la vie siene, & miene, tant qu'il plaira à notre Seigneur me la laisser. Or ne me pouant oter de la fantasie, que je n'ays esté vray homicide, d'auoir refusé au medecin la recette & remede pour guarir ce pource homme, ay deliberé de publier & communiquer au monde tous ceus que j'ay, etant assuré que peu d'autres s'en trouueront, qui en ayent autant, que moy. Mais ne voulant mettre en lumiere, sinon les plus vrayz, & experimentés, j'ay ces jours passés (retirant en partie de mes écrits, en partie de ma memoire tous ceus, qui me sont venus au deuant) fait vn recueil de ceus, que je suis certain estre

veritables, & éprouués, ne me souciant que quelques vns d'iceus
se trouuent écrits, ou imprimés en autres Liures, qu'en cettui ci.
Car de ce mien recueil le Lecteur, quand à iceus, tirera pour le
cette vtilité, que là ou au parauant il pouoit douter, si tels remedes
mis en lumiere par autrui, étoiet vrais, ou non, il en fera maintenant
assuré sous l'aveu de ma foy: car pour certain, je ne me voudrois
mettre (en l'âge, & disposition de cors, & d'esprit ou je suis) à écri-
re menlonges, qui deussent durer à tou-jours. D'un seul point je
veus auertir le Lecteur, c'est qu'il auise de faire les choses avec bon-
ne diligence, & que és medecines concernant le cors humain, il
vse de l'aide des medecins: combien toutefois qu'il semble que plu-
sieurs d'entre eus, meus d'une certaine enuie rustique, & mal fon-
dée, avec vne jalouse passion, ont acoutumé de blâmer les choses
qui ne viennent d'eus memes. Parquoy, tant en ce, que tout autre
point, si celui, qui en vouldra vser, trouuoit, par cas fortuit, que la
chose ne sortit effet à son contentement, qu'il regarde, de ne s'être
abusé en quelque chose, & qu'il la cōmence, de nouveau, avec plus
grande diligence, s'assurant, que (comme j'ay dit) il n'y a chose
en ce Liure, qui ne soit tre-vraye & bien experimentée. Et,
de tout, donnans tou-jours la gloire à Dieu seul, ayés es-
poir, que, moyennant sa diuine grace, je vous ferai
consequamment present du reste, de tout ce
que j'ay aquis de bon, par tant d'an-
nées, trauaus, voyages, dépens,
& diligente étude.

A DIEU.

